

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 28 AVRIL 1894

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Nos gravures.—Carnet du "Monde Illustré."—Soirée de gala (avec gravures), par Joseph Genest.—Poésie: Le déménagement, par Eugène Manuel.—Le jardin de Bébé, par Fauvette.—La toilette de Napoléon Ier, par Frédéric Masson.—Sur une marguerite, par Gaston Damour.—Nouvelle: Rêve d'amour, par F. de Nocé.—L'épingle, par Jules Renaud.—Faits scientifiques.—Un conseil par semaine.—Galerie échi-quienne: M. J.-W. Shaw.—Notes et faits: Respectez vos parents; Leçon donnée à un ambitieux; Le langage des gants; L'influence du chiffre sept; Cas de conscience, par Le Chercheur.—Nouvelles à la main.—Choses et autres.—Feuilleton: Les Mangeurs de Feu.

GRAVURES.—Mort tragique d'un aéronaute.—Le chef d'orchestre.—Ceylan: Moyens de locomotion.—Exposition Californienne: Le palais des Machines.—Portrait de M. J.-W. Shaw.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants: \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés de MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

A NOS LECTEURS

Nous prions nos lecteurs, qui doivent changer de résidence au 1er MAI, de nous faire connaître leur nouvelle adresse ou de la donner aux porteurs du journal, afin d'éviter tout retard dans la distribution.

NOS PRIMES

LE CENT-DIX NEUVIÈME TIRAGE

Le cent-dix-neuvième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois d'AVRIL), aura lieu samedi, le 5 MAI, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, no 40, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment invité à y assister.

NOUVEAU FEUILLETON

Nous sommes heureux d'annoncer aux nombreux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ que sous ce titre:

LE SECRET D'UNE TOMBE

nous commencerons, la semaine prochaine, un nouveau roman d'Emile Richebourg, le grand romancier populaire.

Jamais l'auteur si aimé de *Cendrillon, la fée de l'atelier*, n'a écrit une œuvre plus vivante, plus touchante, plus palpitante d'intérêt, que LE SECRET D'UNE TOMBE.

C'est un de ces romans de cœur comme Emile Richebourg seul sait les écrire.



Un matin de l'autre semaine, un de mes amis, accompagné d'un jeune homme de vingt-sept à vingt-huit ans, entra dans mon bureau et, me désignant son compagnon:

—Je vous présente un Français tout frais débarqué. Il est arrivé hier soir.

Je leur serrai la main et, m'adressant au nouvel arrivé:

—Auriez-vous la prétention, monsieur, lui dis-je, de venir faire fortune au Canada?

—Pas précisément, car, arrivé d'hier, comme on vient de vous le dire, je prends le train cette après-midi pour retourner en France.

—Diable! vous ne moisirez pas au pays. Et pourquoi cette décision?

—Voilà, je me suis fait rouler comme un conscrit. Il y a actuellement en France des individus qui parcourent les provinces en engageant les naifs à émigrer. Ils promettent mer et monde, nous représentent le Canada comme un pays de cocagne, où les alouettes tombent toutes rôties dans la bouche des gogos, et je me suis laissé prendre à l'hameçon. Un jour, après avoir entendu une conférence faite par un de ces agents d'émigration, je suis allé le trouver et lui ai expliqué ma position. Sortant du régiment, j'avais l'intention d'aller en Algérie pour m'y occuper de culture, mais il me fit un tel tableau du Canada, que je me décidai à changer de route. D'après lui, aussitôt arrivé, je devais entrer dans une école d'agriculture où, non seulement je n'aurais rien à payer, mais où je serais grassement rétribué de mes services. Au bout de trois ans, on me donnerait une terre, ou bien je pourrais avoir une position d'intendant dans une grande exploitation. En arrivant, hier soir, je suis allé trouver le Père D..., S.J., qui m'a aussitôt désillusionné, et voilà pourquoi je reprends le premier vapeur à destination du Havre.

* * Cette exemple n'est pas isolé, car il est certain que les agences d'émigration font beaucoup de mal en France, en Belgique et ailleurs.

Un écrivain belge de grand talent, M. Georges Eekhoud, a publié à ce propos un livre des mieux écrits, *Les Emigrants*, dans lequel il déplore avec raison l'émigration continue de ses compatriotes.

"Auparavant, dit-il, le départ d'un paysan ou d'un ouvrier stupéfiait tout le quartier ou toute la paroisse. On le considérait comme un coup de tête, une apostasie, l'acte d'un être dénaturé. Il n'y avait, de loin en loin, que les mauvais journaliers, les valets de ferme renvoyés de partout, la racaille qui ne sachant plus à quel baes louer leurs bras, finissaient, sous l'influence d'une dernière ribote, par se vendre au rastrocheur de volontaires pour l'armée des Indes.

"Mais l'émigration entre maintenant dans les mœurs des gens honnêtes. Le paysan qui, autrefois, pendant le service militaire, faisait tout pour passer rien qu'une heure au foyer natal "à présent endurci, acculé dans une alternative sinistre, consent, rempli d'une poignante et farouche résolution, à se laisser amputer de sa patrie!

"Et pour achever la déroute, et transformer en nomades ces ruraux réputés indéracinables, des embaucheurs à la langue bien pendue, adroits et insinuants, se rendent de bourgade en bourgade, visitent les cabarets les jours de ventes et d'assemblées et profitent de la prostration et du déboire des pauvres gars les soirs du dimanche, les lendemains de kermesses pour effrayer leurs cervelles dans le troublant mirage de prospérité... Une nuée de ces maquignons recrutés parmi des

procureurs de bas étage, ayant quinze à vingt francs, suivant sa qualité, pour chaque tête de Flamand livrée à l'expéditeur de viande humaine, s'était abattue sur le pays comme des chacals sur un champ de bataille.

"Et ces hommes font "ruisseler devant les rustauds les boniments d'or et de soleil," ils leur décrivent "les blés mûrs couronnés d'épis, aussi gros que leur tignasse blonde, qui lèvent leurs gerbes à hauteur des toits, et les plateaux montant doucement vers le ciel, plus bleu que la robe des congréganistes, filles de Marie; et cette pourpre subitement avinée et scintillante qui drapé, à perte de vue, les flancs de ces côteaux infinis, n'est plus celle de vos bruyères, ô mes épais buveurs de bière, mais celle de vos vignobles, ô futurs broyeurs de raisin!" Et le charmeur continue vantant le climat: pas d'hiver, pas d'ouragan; vantant le travail: pas de maître, pas de soucis, pas de redvance, pas de servitude, la terre promise!

"Enfin, pour frapper un dernier coup l'entre-metteur propose de lire des lettres d'aventuriers qui ont fait fortune là-bas.—Ah! elles sont authentiques comme l'Evangile, ces épîtres; vérifiez plutôt, vous l'instituteur, qui savez lire. Voyez les cachets et les empreintes de l'enveloppe, les noms des bureaux de postes escales... Et ces timbres, ces "petites têtes" comme vous les appelez, ne réfléchissent point les traits de notre roi "Liapol"

"Les pauvres gens écoutent, bouche bée, ces éloges dictés d'Europe ou élaborés dans les *facendas* des pourvoyeurs de là-bas, et ils regardent, les yeux ronds, les énormes pièces d'or étrangères que les embaucheurs font rouler sur la table...

Et ils partent.

"Les bagages, caisses ficelées et clouées à la hâte, sont entassées sur des chariots; des villages entiers suivent.

"Les jeunes hommes venaient d'abord, puis les femmes avec leurs enfants, puis les jeunes filles, et enfin les vieillards. Quelques mères allaitaient encore leur dernier né. Combien de vieilles s'appuyant sur des béquilles et comptant sur un renouveau, sur une mystérieuse jouvence devaient s'éteindre en route, et cousues dans un sac lesté de sable, basculées sur une planche, étaient destinées à nourrir les poissons! Des hommes faits, en trousse de terrassiers, vêtus de gros velours côtelé, avaient la pioche et la houe sur l'épaule et le bisac et la gourde au flanc. Des couvreurs et des briquetiers allaient appareiller pour des pays où on ignore les tuiles et la brique. Une jeune fille, l'air d'une innocente, mouffarde et radieuse, emportait un tarin dans une cage. En tête marchait la fanfare du village, bannière déployée.

"Quelques-uns des émigrants portaient à la casquette une brindille de bruyère; d'autres avaient attaché une brassée de la fleur symbolique au bout de leurs bâtons, au manche de leurs outils, et les plus fervents emportaient, puérilité touchante! tassée dans des caisses ou cousue dans des sachets, en manière de scapulaire, une poignée de sable natal!

"Tous ces malheureux vont s'entasser, dans les entrepôts, pêle-mêle sur des "sacs bourrés de paille fétide, dont un pourceau ne voudrait pas même pour litière." Enfin, les mouchoirs s'agitent, le navire gémit, le câble est coupé et les parents qui restent au rivage continuent longtemps à regarder la cheminée, "pointée comme un clocher ambulante, pardessus les dignes; puis graduellement, ce n'est plus qu'une ligne noire, et, enfin, la dernière banderole de fumée se confond avec la désolation de la brume de janvier..."

Ce tableau n'est que trop juste et ce livre peut-être lu avec profit en France, ou certains agents d'émigration font tant de mal.

Il est vrai qu'à côté de ces entrepreneurs de transport de chair blanche, se trouvent des hommes sérieux, comme notre ami Fourcin-Escade, mais ces heureuses exceptions ne sont que trop rares.

* * Un gaillard que l'aristocratie anglaise aurait bien voulu voir émigrer depuis longtemps dans un monde meilleur, c'est le fameux marquis d'Allesbury qui vient de se décider à rejoindre ses ancêtres.

Mal fait, au physique comme au moral, le mar-